Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Abbé Hippolyte Delor. Carnets (1837-1885), présentés par Paul d'Hollander

Matière à histoire, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2012,
285 p + CD-ROM. ISBN : 978-2-84 287-579-4. 25 euros.

Sylvain Milbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4602>

DOI : 10.4000/rh19.4602

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 211-212

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvain Milbach, « *Abbé Hippolyte Delor. Carnets (1837-1885)*, présentés par Paul d'Hollander », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4602>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Abbé Hippolyte Delor. Carnets (1837-1885), présentés par Paul d'Hollander

Matière à histoire, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2012,
285 p + CD-ROM. ISBN : 978-2-84 287-579-4. 25 euros.

Sylvain Milbach

RÉFÉRENCE

Abbé Hippolyte Delor. Carnets (1837-1885), présentés par Paul d'Hollander, Matière à histoire, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2012, 285 p + CD-ROM. ISBN : 978-2-84 287-579-4. 25 euros.

- 1 Paul d'Hollander livre au public les *Carnets* de l'abbé Hippolyte Delor (1810-1900), prêtre du diocèse de Limoges : ordonné en 1833, il est d'abord professeur de rhétorique au collège de Felletin, puis curé de la paroisse Saint-Pierre du Queyroix à Limoges de 1846 à 1900. Il laisse quinze carnets manuscrits (3 200 folios rédigés de 1837 à 1885, avec des lacunes : 1847-1854 ; 1859-1863 ; 1870-1873), conservés à la Bibliothèque de l'université de Limoges. Il ne s'agit ni d'un récit organisé ni de notes journalières : le prêtre consigne et évalue souvent, de manière circonstanciée et étendue, les événements qui forment le relief de sa vie, de ses voyages en France à son activité pastorale. Ces *Carnets* tiennent à la fois du livre de paroisse, du coutumier, du livre de raison, du journal intime. Paul d'Hollander, après avoir présenté l'auteur, a choisi d'organiser l'ouvrage autour de thèmes, avec de rapides mises en contexte et des choix de longs extraits. L'ouvrage est accompagné d'un CD-ROM où figure la transcription intégrale des *Carnets* : 519 pages denses, pourvues d'un appareil critique qui donne les éclaircissements contextuels indispensables, avec une très utile possibilité de recherche par mots. Le cheminement dans ce texte est en outre facilité par une table des matières recomposée, très précise, et placée en fin d'ouvrage. Ce choix de présentation a ses avantages, mais

si l'ordonnancement thématique permet de prendre contact avec le personnage, elle le dévitalise un peu en le contenant dans une grille de lecture, légitime mais peut-être trop convenue. La lecture du CD-ROM rend d'autant mieux compte de la « temporalité » de l'auteur que les *Carnets* mêlent inextricablement des considérations d'ordre général et des notations intimes diverses, relatives à la vie privée et à la vie publique, au ministère surtout et à ses multiples à-côtés. Ils fourmillent de renseignements et il est difficile de rendre succinctement compte de cette variété.

- 2 Le ministère paroissial tient évidemment une place centrale dans les *Carnets*, et tout spécialement dans sa dimension sacramentelle : qu'il s'agisse des derniers sacrements, quand il faut arracher (vainement) le premier libre penseur de Limoges à la mort civile, ou des communions et des confessions, auxquelles l'auteur confère toujours une valeur qualitative et qu'il ne compte jamais – préférant d'ordinaire la mention « foule compacte ». Il laisse, avec simplicité, un beau témoignage sur la culture ecclésiastique de la période, sur la vie quotidienne du prêtre, ainsi que sur la piété du XIX^e siècle, dans laquelle le rôle de l'émotion religieuse est ici d'autant plus présent que l'abbé est un peu poète et livre à l'occasion quelques exercices de versification, tel ce curieux éloge du négoce composé pour un mariage (p. 55). Le lecteur trouvera aussi, et la chose n'est pas si courante, des développements sur les thèmes et la composition des sermons. Le ministère est évoqué dans toutes ses dimensions : l'encadrement des pèlerinages et des fameuses ostensions, les aménagements du lieu de culte, l'encouragement des œuvres de piété, etc., et mentionnons de belles pages sur les relations du curé avec ses vicaires.
- 3 La sociabilité du prêtre, qui n'a rien en commun avec celle que rapporte l'abbé Mugnier dans son célèbre journal, donne lieu à de véritables « scènes de la vie de province » : les visites dans l'Ouest à l'ami et noble Louis de Quatrebarbes, par exemple, où figurent des pages étonnantes sur le souvenir des martyrs vendéens et le sacrifice des zouaves pontificaux qui en perpétuent la geste au XIX^e siècle. L'abbé Delor est indiscutablement marqué par la culture contre-révolutionnaire, mais il n'est pas un homme de combat : panégyriques, discours, piété et apologétique forment l'ossature de la trentaine de ses ouvrages qui figurent en bibliographie. Il existe très peu de notations d'ordre politique dans les *Carnets*, et quand il s'adresse à Paul Bert après la mort de Gambetta, c'est dans l'espoir d'une (ré-)conciliation (« Permettez à un prêtre de venir vous serrer la main »). Car le prêtre n'hésite pas à entrer en contact avec l'élite de son temps, à commencer par les acteurs du « renouveau catholique », avec lesquels il entretient des relations suivies, synthétisé à ses yeux par un « soleil catholique » représenté par Lacordaire, Montalembert et Veuillot. L'abbé Delor n'ignore pas ce qui sépare ces hommes, dont les sensibilités sont peu conciliables dans le catholicisme français après 1850, mais il leur voue un même culte en vertu de leur protestation publique de foi en un siècle réputé incrédule : l'abbé est intransigeant avec Veuillot (pour le *Syllabus* ou l'infailibilité pontificale), mais il félicite Montalembert pour son « manifeste » catholique libéral (discours de Malines de 1864).
- 4 On mentionnera enfin les pages passionnantes consacrées à la vie de professeur au collège de Felletin, ex-petit séminaire fermé en vertu des ordonnances de 1828 et devenu institution ecclésiastique de plein exercice, qui forment un beau témoignage sur la vie d'une institution catholique qui a tout conservé des mœurs du petit séminaire. Sur ce terrain, l'activité de l'abbé Delor est un engagement : en pleine lutte pour la liberté d'enseignement secondaire, dans les années 1840, il fait jouer un dialogue, composé par les élèves, entre l'éclectisme (de Cousin, représentant de

l'Université) et le christianisme ; il consacre un discours, qui sera publié, au rapport Thiers contre le projet de loi de 1844. En 1875 encore, il prononce un discours sur la liberté d'enseignement supérieur pour la remise des prix du collège, où il n'enseigne plus depuis longtemps.

- 5 Sans doute l'abbé Delor fut-il une haute figure du clergé diocésain, mais l'intérêt de son témoignage pour l'historien est plus ample : par la diversité des thèmes qu'ils évoquent, par la précision de leur traitement, sur près d'un demi-siècle, ces *Carnets* n'ont guère d'équivalent et constituent une source assez exceptionnelle pour préciser les contours de la figure du « bon prêtre » du XIX^e siècle.